

L'avenir du patois ? C'est bien dommage de voir disparaître la langue de nos ancêtres. J'en suis attristé.

C'était une bonne chose que cette initiative de donner des cours de patois aux Bois mais cette année, ils n'auront pas lieu, le nombre d'inscriptions étant insuffisant.

Suzanne Jobin, Le Bois-Français



Je suis née le 28 avril 1927, à la Pâture, Chez Jean-Richard, entre les Prailats et le Cerneux-Godat. J'ai eu trois frères et une soeur.

Souvenir. Quand j'étais petite on gardait les vaches. Parfois, elles se sauvaient. Ça, on n'aimait vraiment pas.

En hiver, quand on allait conduire le fumier avec une glisse, j'attachais ma luge derrière la glisse et ainsi je me promenais sans efforts

Chez nous, on avait un vieux domestique que parlait patois. C'est avec lui que je l'ai appris.

Souvenir d'école. J'étais en première année. Un jour, ton grand-papa, il était déjà en huitième, m'a volé mon chapeau. Oh! ces sales gamins! Je pleurais ... Et puis tu vois, ça s'est arrangé par la suite.

Aujourd'hui, je parle le patois avec tous ceux qui le parlent, quand l'occasion se présente.

Proverbes : Ted e ent le mildj ep el pota (Tu es toujours entre la merde et le pot)
El est si Barnaby, vaune des reve tan n'érai (A la Saint-Barnabé, plante des raves, tu en auras.)